

fabriqués en Canada, ni même aux Etats-Unis, sauf peut-être quelques-uns d'entre eux. Il n'y a pas assez d'encouragement pour induire qui que ce soit à fabriquer ces articles. C'est l'Angleterre qui nous en approvisionne. La serge était admise en franchise avant la mise en vigueur de la politique nationale."

Jack et Bell, qui s'occupent de la préparation de quelque engrais dans une fabrique sur le chemin de Byers, où ils se servent de la vapeur, d'outillage et de main-d'œuvre, ont déclaré qu'ils préfèrent que leurs opérations soient passées sous silence.

La raffinerie de sucre de la Nouvelle-Ecosse est un établissement considérable à l'extrémité nord de la ville, près de Richmond; il emploie un bon nombre de personnes, et produit une très grande quantité de cette denrée. Cet établissement, à son début, ne fut pas confié à une administration fort prudente, et ne fut point une riche mine pour ses actionnaires; mais il est maintenant, et a été depuis quelque temps sous un contrôle attentif, comme l'attestent les résultats. On calcule que la production annuelle est d'environ 150,000 barils, dont la valeur, à l'heure qu'il est, pourrait être estimée à \$2,100,000. Cette raffinerie est pourvue de tout l'outillage qu'il faut à une raffinerie de première classe.

Longard Frères, fabricants de poêles, d'appareils de chauffage à la vapeur et à l'eau chaude, et machinistes, disent qu'ils ont de l'ouvrage en abondance, et qu'ils pourraient faire davantage s'ils avaient plus de facilités. Ils font cette remarque au sujet du tarif:—"Les droits sur les articles employés dans notre industrie, que nous achetons aux Etats-Unis, sont trop élevés. Jusqu'ici, nous n'avons pu nous procurer en Canada des articles satisfaisants d'ajustement, soit en cuivre, en laiton ou en fer."

La compagnie manufacturière Starr, dont M. John J. Wylds est le gérant, se livre à une industrie vaste et variée, l'une des plus importantes, et peut-être une des plus prospères de la Nouvelle-Ecosse. La compagnie fabrique, dans ses spacieux ateliers de Dartmouth, des patins, des clous, des chevilles, des boulons et des carvelles pour navires et chemins de fer, toutes espèces de modèles pour sculpter, tout ce qui entre dans la construction des ponts, des portes de voûtes et caveaux, des pelles, de toute sorte, et même des articles plaqués par les procédés électriques et galvaniques. La compagnie a fabriqué en 1883 pour une valeur de \$160,000, contre \$100,000 en 1878, ce qui offre une preuve assez évidente des progrès qu'elle a faits. Elle a été légalement constituée en 1868, et a toujours progressé depuis lors, mais particulièrement depuis 1878. Son capital payé s'élève à \$200,000.

La compagnie des poudres Acadia, constituée légalement en 1869, et faisant affaires en vertu de cette charte et de ses amendements, en 1869 et 1880, a ses usines à la Jonction de Windsor, à 15 milles d'Halifax, et son bureau au n° 70, Bedford Row, Halifax. La compagnie se livre à la fabrication de la poudre destinée aux mineurs et aux chasseurs; on prétend qu'elle est d'une force explosive et d'un fini supérieurs. Le capital de la compagnie est représenté comme étant de \$100,000, mais je n'ai pu obtenir de données sûres sur le montant versé et sur la production annuelle de la compagnie, son président n'étant pas là lors de mes visites.

La manufacture d'épices de Brown et Webb, quoiqu'elle fonctionne depuis environ 17 ans, n'a eu un appareil de mouture qu'en 1878. Comme elle fait généralement affaires et des préparations pharmaceutiques à l'entreprise et en gros, il est difficile de constater quelle est la production de cette fabrique, parce qu'elle se trouve confondue dans la fabrication générale, dont elle n'est qu'une branche peu importante. La sphère d'opérations s'étend aux provinces maritimes et à Terre-Neuve; le développement de son commerce est regardé comme le résultat des efforts généraux pour le seconder.

La tannerie appelée "Three Mile House Tannery" est un vaste établissement, pourvu d'une machine à vapeur et de tout l'outillage moderne pour faire des affaires considérables. La situation qui est magnifique et son excellent pouvoir d'eau ainsi que ses dépendances lui permettraient de se développer sur un grand pied. Les navires peuvent s'amarrer aux quais en dedans des limites de la tannerie, et le chemin de fer Intercolonial pénètre dans la cour. A présent elle fabrique le cuir à semelle. Le gérant de l'établissement a formulé ainsi son opinion:—"La politique nationale